

Frères et sœurs bien-aimés,

À l'écoute de la Parole de Dieu, aujourd'hui, me revient en mémoire une phrase que j'ai entendu plus d'une fois : "je pardonne mais je n'oublie pas". Je vois bien ce que cette phrase peut signifier. D'ailleurs, elle peut signifier bien des choses différentes. Mais, toujours, cette phrase porte en elle deux ou trois choses incompatibles avec l'évangile d'aujourd'hui, et, plus largement avec le Seigneur Dieu, tel qu'IL se révèle dans toute l'Écriture jusqu'au Christ Jésus. "Je pardonne mais je n'oublie pas" : cette absence d'oubli ne cache-t-elle pas une certaine rancune, et donc une absence de pardon ? Ou bien, la personne qui dit cela cherche-t-elle à dire qu'elle veut pardonner, mais qu'elle souffre encore ? Et donc, se pose la question de la place de nos blessures dans le pardon que nous avons à donner. Le pardon exige-t-il l'oubli ? Je ne pense pas car, à ce compte-là le Seigneur Dieu serait "l'Éternel Amnésique" : qui voudrait de ce dieu-là ? Cette "logique" véhicule une idée perverse sur le pardon : l'exigence du pardon serait-elle synonyme de "victime : pardonne et tais-toi" ? Vous voyez l'injustice qui est derrière cette idée fautive, cette injustice qui rend le pardon impossible, car intenable...

Frères et sœur bien-aimés, trêve d'interrogations ! Sans prétendre avoir réponse à tout, sans cacher les difficultés, voici quelques éléments pour nous engager sur le chemin du pardon. La première chose à dire – première parce que c'est l'essentiel, à la fois le fondement et l'horizon du pardon – c'est : on ne peut pas pardonner seul. Que dit l'évangile d'aujourd'hui : « *Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : [...] Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (cf. Lc 6, 27.36). Frères et sœurs bien-aimés, le pardon n'est possible que dans une relation, une relation à Dieu, une relation qui nous forme, qui nous réforme et qui nous transforme (vivent les slogans !). Ce n'est pas parce que la page d'évangile d'aujourd'hui est difficile à entendre qu'il nous faut oublier qu'elle est prononcée dans un dialogue, dans un "Je" (c'est Jésus) qui parle à un "vous" (c'est nous). Dire "je pardonne mais je n'oublie pas", c'est s'enfermer sur soi-même, c'est ne compter que sur soi, c'est trop humain et pas assez divin. « *Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant* » (Lc 6, 33). « *Au contraire, aimez [...], faites du bien et prêtez [...]. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 35-36). Voilà l'enjeu du pardon : avec Jésus, le Christ, Dieu le Fils venu nous sauver, le Vivant, le Ressuscité, avec LUI être toujours plus à l'image du Père, le Seigneur, le Très-Haut. Le chemin du pardon c'est le chemin ceux qui sont appelés à vivre/se comporter/aimer comme des fils de Dieu le Père, le Miséricordieux !

Mais alors ? Est-ce que l'on peut/doit tout pardonner ? Même le pire ? Quand on a reçu des blessures – terribles parfois – on ne peut pas pardonner de soi-même. Jésus LUI-même, LUI Dieu le Fils, n'a pas pardonné de LUI-même. Quand on LUI a enfoncé des clous dans les pieds et dans les mains, LUI l'Innocent condamnés pour les pécheurs, a dit : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34). Frères et sœurs bien-aimés avec qui je partage mon lot de blessures, contemplons le Christ. Dans la prière, laissons le Seigneur Jésus dire sa prière en nous, murmurons-la avec LUI pour que son pardon devienne possible en nos cœurs. Oui, on garde la blessure. Non, nous n'oublierons pas cette blessure qui – peut-être – nous fait toujours souffrir... Mais, grâce à Jésus-Christ et avec LUI, nous sommes rendus capables de dire du bien, de vouloir du bien à celui qui nous a fait du mal (en un mot, pardonner). Pardonner ce n'est pas oublier, c'est refuser de haïr, de se venger, d'ajouter un mal au mal.

Frères et sœurs bien-aimés, le pardon n'est pas l'oubli. Ce qui est fait est fait : rien ne l'effacera, ni le mal et, heureusement, ni le bien. Quand l'irréparable a été commis, on ne peut pas oublier. C'est ce qui fait la grandeur et la gravité de nos vies. Le pardon n'efface pas le passé. Mais, le pardon c'est laisser Dieu détacher les liens de la culpabilité, apporter la libération intérieure, et ouvrir un avenir. Dans notre relation à Dieu, nous sommes tous de pécheurs, mais des pécheurs pardonnés. Une fois encore, contemplons Jésus, dans son Corps ressuscité : « *Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, [...] Jésus vint, et il était là au milieu [des disciples]. Il leur dit : "La paix soit avec vous !" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* » (Jn 20, 19-20). Jésus Ressuscité porte toujours les marques ineffaçables de la Passion. Mais, en passant par le Père, un avenir s'est ouvert avec le Coté ouvert du Christ : "voici le Cœur qui a tant aimé les hommes". C'est LUI notre avenir.

Frères et sœurs bien-aimés, revenons au pardon que nous sommes appelés à donner et soyons concrets. Quand nous sommes blessés, nous pouvons exprimer notre colère (traiter l'offenseur de grand cornichon, de gros sapajou, d'anacolithe ou tchouk-tchouk-nougat), mais, pour pardonner, cela ne peut pas durer éternellement. Il est nécessaire aussi de mettre des pansements qui permettront une cicatrisation. Donc (1) minutons notre colère, (2) soignons nos blessures et (3) avec Jésus, passons par le Père : LUI seul est la source du pardon qu'IL nous donne pour que nous puissions pardonner : "JE n'oublie pas, mais JE te pardonne". Quand nous n'arrivons pas à pardonner, comme Jésus, donnons la main au Père. Amen !